

JUDIT KARAFIÁTH

LA QUÊTE ET LA DESCENTE AUX ENFERS. VOYAGES SYMBOLIQUES DANS L'OEUVRE DE LOUIS-FERDINAND CÉLINE.

On ne saurait être nullement surpris du fait que Voyage au bout de la nuit suscite des commentaires qui dégagent dans ce roman les grands thèmes du voyage de la littérature européenne. Ainsi, pour Henri Peyre Voyage est une odyssee dont le héros inquiet est pareil au juif errant.<sup>1</sup> Michel Beaujour voit en Bardamu un Ulysse sans Ithaque,<sup>2</sup> et Pol Vandromme le considère comme un juif errant qui, du fait de son envie de s'enfuir de partout, ne cesse de se retrouver à son point de départ, au coeur du labyrinthe de sa peur.<sup>3</sup> D'autres, comme Erika Ostrovsky trouvent dans Voyage un inventaire des faiblesses et vices humains et considèrent le roman comme une sorte de Baedeker pour tout voyage symbolique dans les égouts du XX<sup>e</sup> siècle.<sup>4</sup>

Le voyage de Bardamu est donc une série de déplacements motivés par le désir de s'enfuir et le désir de connaître, un voyage qui s'effectue dans le royaume des forces nocturnes pour aboutir dans la Nuit, symbole de la mort et du néant.

Le chef-d'oeuvre de Céline, Voyage au bout de la nuit a été publié en 1932. Huit ans auparavant, Louis Destouches avait rédigé une biographie de Semmelweis qui fut sa thèse de médecine.<sup>5</sup> La critique célinienne contemporaine est unanime

à voir dans cet essai un avant-texte de Voyage, car on y retrouve en germe tous les grands thèmes qui seront développés dans le roman. "C'est peut-être son livre le plus important: non pas sans doute dans son oeuvre, mais pour l'exacte compréhension de cette oeuvre" - constate Pol Vandromme.<sup>6</sup>

En quoi l'essai sur Semmelweis est-il donc précurseur des romans de Céline? Tout d'abord, en son caractère autobiographique. Le choix du sujet n'est pas dû au hasard, même si, selon l'aveu de Céline, c'est un professeur de Paris qui lui aurait proposé la vie et l'oeuvre de Semmelweis. Dans la personne du grand médecin hongrois Céline retrouvait son idéal tout comme les traits de sa propre personnalité: un tempérament impétueux, ne connaissant ni recul, ni compromis. Prophète méconnu et persécuté: tel sera le sort de Céline, auteur de pamphlets odieux. Ainsi, Semmelweis est considéré par certains non seulement comme une autobiographie de Céline mais encore comme une prophétie: présage de son avenir malheureux.<sup>7</sup>

Notre propos ici n'est pas d'insister sur les traits personnels de Céline apparaissant sous le masque de son idéal, ni d'examiner les écarts entre la vie du Semmelweis réel et du Semmelweis fictif. Tout en admettant le caractère biographique de cet ouvrage, donc le fait qu'il est bien ancré dans le réel, la vie vécue par Ignace-Philippe Semmelweis, nous estimons que c'est ici-même que Louis Destouches devient romancier, auteur de fiction et non seulement lors de la

publication de son premier roman.

Les erreurs et falsifications, les omissions et les rajouts seuls ne suffiraient pas à soutenir cette affirmation, même s'ils sont aussi nombreux que - même pour le lecteur non averti - il est évident qu'il s'agit ici d'une biographie fortement romancée. Ce qui nous pousse à considérer Semmelweis comme partie intégrante de l'oeuvre romanesque de Céline, c'est la structure même de l'ouvrage, une structure narrative archétypique.

Rappelons brièvement l'histoire de Semmelweis selon Céline. C'est après les grandes tourmentes et boucheries de la révolution française et des guerres napoléoniennes, une fois la paix rétablie, que naquit "dans une époque de convalescence", Ignace-Philippe Semmelweis, "quatrième fils d'un épiciers à Budapest-sur-le-Danube, dans le profil de l'église Saint-Étienne, au cour de l'été, exactement le 18 juillet 1818".

Ses premières études terminées, Philippe quitte Budapest "pour aller acquérir à Vienne ses titres de Droit autrichien". Mais assez vite, il abandonne ses études de droit et se tourne vers des études de médecine, pour devenir l'élève de deux grands professeurs de l'époque, Skoda et Rokitansky, qui l'aiment et l'encouragent. Malgré des débuts brillants, Semmelweis dont le plus grand défaut est, selon Céline, d'être brutal en tout et surtout à l'égard de lui-même, se heurte à l'hostilité des autres étudiants qui ne cessent de faire des

plaisanteries sur son accent prononcé. Il se croit persécuté et, épuisé, repart pour Budapest, où il s'inscrit à la nouvelle École de Médecine. Déçu par l'enseignement qu'on y donne, Semmelweis retourne vers ses maîtres de Vienne. Mais au lieu de se consacrer à la médecine, il préférera - en pleine crise de vocation - les longues excursions dans les jardins botaniques et rédigera sa thèse sur La Vie des Plantes. Malgré la bienveillance de Skoda, Semmelweis sera éliminé au concours officiel pour une place d'assistant, mais le hasard veut qu'il soit nommé assistant à la maternité du professeur Klin. C'est ici que Semmelweis rencontrera la mort: une bonne partie des accouchées succombent à la fièvre puerpérale. Semmelweis profondément bouleversé se met en quête de la cause de cette mortalité brutale. Il découvre que là où les étudiants pratiquent le toucher, les femmes meurent plus souvent dans une maladie dont les symptômes sont pareils à ceux provoqués par des coupures cadavériques que se font les étudiants avec des instruments souillés. Au moment où il est à deux pas de la découverte de la cause de la fièvre et sur le point de pouvoir y remédier - il donnera l'ordre aux étudiants de se nettoyer soigneusement les mains - son chef qui le tolère mal et estime le lavage des mains ridicule, trouve moyen de le congédier. Semmelweis n'insiste pas: il part pour Venise et, ébloui par les beautés de cette ville, y passe deux mois inactifs, pleins de bonheur. A son retour, une triste nouvelle l'attend: un de ses collègues vient de

succomber la veille aux suites d'une blessure qu'il s'était faite pendant une dissection. L'identité de sa maladie avec l'infection puerpérale s'impose brusquement à l'esprit de Semmelweis. L'application du lavage des mains avec une solution de chlorure de chaux fait retomber le taux de la mortalité des accouchées. Mais au lieu d'une gratification, c'est la persécution de ses collègues stupides et jaloux qui l'attend: finalement, Semmelweis se verra contraint de reculer et quitter Vienne. Arrivé à Budapest, ville en pleine effervescence, Semmelweis se jette d'abord dans des mondanités: possédé par les événements - c'est la révolution -, il ne semble plus de se soucier de sa découverte. Après la défaite de la révolution, Semmelweis plonge dans une apathie profonde, rien ne l'intéresse, il n'écrit plus. Quelques années plus tard, une nouvelle le fait sortir de sa torpeur: un professeur s'est suicidé ayant compris que lui-même avait causé la mort de sa cousine par ses mains souillées. Ce message - reconnaissance tardive de sa découverte - donne la force à Semmelweis pour rédiger son livre capital: L'étiologie de la fièvre puerpérale.

Pourtant, même nommé directeur de la maternité Saint-Roch, Semmelweis ne sera pas mieux vu par ses collègues que naguère à Vienne. Une hostilité totale s'opposera à toutes ses décisions. Il ne lui reste que quelques fidèles qui essaient en vain de gagner les hôpitaux européens à la cause de la désinfection. Semmelweis sombre dans une détresse mentale.

Finalement, dans une crise de folie, il pénètre dans une salle d'autopsie et se coupe la main: il s'y infecte mortellement. Quelques semaines plus tard, il finira ses jours dans un asile de Vienne.

Voici donc la triste histoire de Semmelweis dans l'interprétation de Céline qui, consciemment ou non, modifie le fil des événements pour fabriquer de son modèle - un grand génie de la médecine, sans aucun doute - un prophète méconnu qui échoue contre la malveillance universelle. Semmelweis part en quête de la vérité, tout comme Perceval en quête du Graal. En effet, on trouve des analogies frappantes entre les deux récits. A l'appel de la chevalerie, à la vocation chevaleresque correspond dans Semmelweis la décision du héros de choisir la médecine au lieu des études de droit /donc appel de la médecine/. A la place de l'apprentissage chevaleresque à la cour du roi Arthur, nous trouvons évidemment les études de médecine: ce n'est que l'apprentissage "professionnel" terminé que les héros pourront être désignés à leur tâche. L'expérience décisive qui amène les héros insouciantes et naïfs à une prise de conscience est la souffrance: pour Semmelweis, l'agonie des accouchées et, pour Perceval, les douleurs du roi pêcheur. L'épisode suivant sera la torpeur, la fuite des héros. La scène de Venise /Semmelweis jouit de la vie mondaine et semble oublier les malades/ correspond à l'épisode des gouttes de sang sur la neige chez Chrétien. Il leur faudra encore une révélation,

une information décisive pour les lancer définitivement dans leur quête: la nouvelle de la mort du collègue équivaut quant à sa fonction aux paroles de la demoiselle hideuse. Et, finalement, l'aboutissement de la quête de Semmelweis sera sa découverte, tandis que pour Perceval, ce sera le retour au Graal qui n'est que suggéré dans l'épisode du Vendredi saint de l'oeuvre non achevée de Chrétien de Troyes.

Pourtant, dans le monde déjà très sombre de Céline - Destouches, le seul juste doit échouer: la quête glorieuse aura des suites tragiques. La deuxième partie de Semmelweis /sa vie à Pest/ sera donc une chute globale jusqu'à l'anéantissement du héros. Cette deuxième partie se compose à son tour de deux unités narratives: même à l'intérieur de ce déclin il y a une partie qui répète le scénario de la grande quête: ici, c'est le livre sur les causes de la fièvre qui sera l'objet et l'aboutissement de la quête. Les dernières années de la vie de Semmelweis pourront être comparées à une chute prométhéenne: le bienfaiteur de l'humanité finira ses jours dans un asile où il sera rongé par une infection mortelle.

La mention de Prométhée ne semblera pas trop arbitraire si on se rappelle le prologue de l'ouvrage glorifiant Napoléon et projetant son destin: "enfermé dans son île avec un cancer", il trouvera la mort dans la séquestration, tout comme Semmelweis. Et l'on sait que dans la littérature

française du XIX<sup>e</sup> siècle Napoléon fut souvent comparé au grand révolté mythique.<sup>8</sup> Prométhée, Napoléon et Semmelweis: trois représentations du même mythe de la révolte et de la chute.

En ce qui concerne le mythe du Graal et le thème de la quête, nous pensons que pour décrire l'itinéraire de Semmelweis Céline devait avoir recours au paradigme de la quête pour structurer son récit, même s'il n'en était pas nécessairement conscient. En tout cas, on connaît son penchant pour les mythes celtiques et nordiques - l'épisode du Roi Krogold dans Mort à crédit n'en est qu'un exemple.

Quel est donc l'itinéraire de Céline de Semmelweis à Voyage au bout de la nuit? Parallèlement à l'assombrissement de sa vision du monde, on relève une dégradation à tous les niveaux. Dans le roman, nous ne trouvons plus de justes /sauf quelques personnages secondaires comme Alcide ou Molly/. La confiance en la science sera remplacée par une déclaration de faillite non seulement de la science /pensons aux scènes ridicules à l'Institut Bioduret/ mais encore dans le domaine de la philosophie et de la religion. La figure de Semmelweis se disloquera en plusieurs personnages: à part Bardamu, des médecins et chercheurs comme Bestombes, Baryton, Parapine et tout le personnel de l'Institut Bioduret sont des héritiers indignes du grand médecin et savant.

Dans Voyage, on ne trouve plus de héros: il n'y a que des caricatures et le protagoniste, Bardamu n'est qu'un

homme moyen /un everyman/, plus indifférent que méchant. En plus, il ne se suffira pas à lui-même: pour effectuer son voyage, il lui faudra un guide. Ce sera Robinson, son double.

C'est son alterego infernal qui l'accompagne dans son voyage au bout de la nuit. Mais puisque ce voyage se fait dès le début à l'enfer /signifié tour à tour par la guerre, les colonies, le capitalisme inhumain et la misère des banlieues/, nous pensons qu'au lieu de parler d'une odyssée il serait plus juste d'invoquer une descente aux enfers, en quête d'une connaissance: celle du sens de la vie. Tout comme Semmelweis, Voyage se scinde en deux grandes unités: l'une sera le parcours des continents, et l'autre sera la chute où la misère et la méchanceté seront à leur comble et les héros eux-mêmes /Robinson et Bardamu/ s'aviliront jusqu'au meurtre et à la complicité. Chute dont on verra le résultat: après la mort de Robinson, Bardamu arrive au néant, au vide, au non-sens total.

Notre but était de démontrer qu'en fait "le réel" de l'essai sur Semmelweis était déjà bien imprégné de fiction, le passage à l'imaginaire est donc plutôt un changement quantitatif. Ce qui signifie un pas décisif dans la prose de Céline /n'oublions pas qu'entretiens il avait écrit deux pièces, Progrès et L'Église, l'une et l'autre avant-textes aux futurs romans/, c'est la transformation d'un voyage symbolique, édifiant et tragique - d'une quête - en un voyage à la fois concret et symbolique qui

se fera dans la laideur et dans la méchanceté et qui par  
cela même sera un voyage nocturne, une descente aux enfers.

N o t e s

1. Henri PEYRÉ, French Novelists of Today, New York, 1967, Oxford University Press, p. 190.
2. Michel BEAUJOUR, La quête du délire = L'Herne, 1972, p. 286.
3. Pol VANDROMME, Louis-Ferdinand Céline, Paris, 1963, Éditions Universitaires, Classiques du XX<sup>e</sup> siècle, p. 37.
4. Erika OSTROVSKY, Céline and His Vision, New York, 1967, New York University Press, p. 38.
5. Louis-Ferdinand CÉLINE, Semmelweis /1818-1865/, Paris, 1952, Gallimard.
6. Pol VANDROMME, op. cit., p. 48.
7. Johanne BÉNARD, Semmelweis: biographie ou auto-graphie? = Études Littéraires, Vol. 18, No. 2., Automne 1985, Université Laval, Québec, p. 276, et p. 286.
- Denise AEBERSOLD, Céline - un démystificateur mythomane, Paris, 1979, Archives des Lettres Modernes, p. 22.
8. Pierre ALBOUY, Mythes et mythologies dans la littérature française, Paris, 1969, Armand Colin, p. 160-172.